

#Fahrenheit_2.0

Le corps de Molly Appletown gisait inerte au fond d'une cave à la moiteur étouffante tandis que son esprit caracolait dans d'autres sphères. On pouvait voir l'activation du filtre *Claridia500* à travers la légère aura qui émanait de ses paupières closes. Le halo bleuté ajoutait une impression paisible à son visage pourtant hermétique. Derrière ses cils, ses yeux esquissaient de légers mouvements du haut vers le bas tandis qu'elle faisait de toute évidence défiler son fil d'actualité et activait ses zones de commentaires et de *Loving Pic*'. Il allait être difficile de rétablir la communication avec elle dans les circonstances actuelles, songea Pickey. Finalement, l'enlèvement était toujours la partie la plus facile... soupira-t-il intérieurement.

Ils n'étaient pas vraiment difficiles à repérer et à séparer du troupeau. L'humanité était devenue un amas d'agneaux se terrant dans un espace confiné et sécurisant. La température y était constante, l'éclairage adouci et les coupures d'électricité, de plus en plus fréquentes lors des épisodes de surchauffe, prises en charge par leur implant micro-cervical. Leur micropuce individuelle faisait le relai et leur évitait ce qu'ils redoutaient tous le plus depuis la migration climatique : voir le réel. Saisir le réel, s'y sentir immergé, éprouver dans leur chair la température caniculaire, les piqûres d'insectes devenus trop nombreux, la sécheresse oculaire, la nausée de la déshydratation permanente, le vertige de la faim que les succédanés ne pouvaient véritablement combler. Et puis le vide... La disparition inexorable du bruissement d'un monde vivant. Le silence de la Canicule Alternante. Sécheresse puis longues vagues de mousson.

En repensant aux débuts, Pickey se gratta machinalement ses nombreuses croûtes dues aux arachnides et aux diptères urticants. Cela avait été un tel chaos. Comme si rien de tout cela n'avait été prévisible. Rien que l'on puisse anticiper. Il avait perdu tellement de monde dans les épidémies qui avaient suivi. Il pourrait être triste en y repensant, mais la grande cause avait pris le dessus sur le chagrin depuis des années à présent.

Il s'accroupit à proximité de sa prisonnière. Elle ne marqua pas sa présence par le moindre mouvement. Tant que sa puce serait activée, le monde extérieur ne viendrait pas la perturber et même s'il la secouait pour la faire sortir de sa léthargie, elle ouvrirait sur lui des yeux qui ne le verraient pas vraiment. Son regard tout entier passerait à travers le filtre de son choix afin que la réalité ne vienne pas la brusquer.

« *Claridia500*... », murmura-t-il avec dédain. « Le filtre le plus commun du déni... » C'était d'un tel banal que cela en devenait vulgaire. Il essuya le filet de transpiration qui coulait le long

de sa tempe droite. « On verra bien... », marmonna-t-il. Cette fois-ci ce serait peut-être différent.

La porte de la cave claqua derrière lui ce qui le fit sursauter. La femme qui venait d'entrer dans la pièce voutée était menue et de nombreuses et minuscules cicatrices parcouraient son visage et son cou. Elle semblait jeune malgré tout. Elle tenait dans ses mains un ordinateur de la taille d'un galet qui émettait une lumière verte qui clignotait à un rythme régulier. On aurait dit un cœur qui bat, agité de pulsations lentes et égales.

« Porte la dehors. », ordonna-t-elle. Sa voix était rauque comme tous ceux qui soutenaient la grande cause. L'extérieur ne les avait pas épargnés et leurs cordes vocales devenaient rapidement étiolées. L'air venait à bout de leur résistance et les grignotait petit à petit.

« Ils nous attendent », ajouta-t-elle avant de tourner les talons.

Pickey se releva lentement. Depuis quelques temps, ses articulations le faisaient souffrir. Il frotta sa main contre sa nuque et sentit la petite excroissance de chair laissée par l'opération. Une si petite cicatrice et un si grand dilemme pour les autres. Lui n'avait pas eu à décider : on l'avait retiré alors qu'il était encore enfant.

Il jeta le corps de Molly en travers de ses épaules et entreprit de grimper les escaliers qui menaient vers l'extérieur. Lorsqu'il poussa la porte d'entrée, il faillit perdre son souffle quand la première bouffée d'un air brûlant pénétra dans ses poumons.

« Plus lentement », se morigéna-t-il. « Tu le sais pourtant. Par petits filets. Lentement. De petites inspirations. L'une après l'autre. Appliquées. »

Il plissa les yeux pour s'habituer à la lumière jaune et rasante du soleil de novembre. Une belle lumière. Une lumière à prendre en photo pour en garder une trace et la partager à d'autres moins chanceux. L'ironie.

Ils étaient une petite dizaine à les attendre sur ce qui avait dû être, autrefois, une pelouse d'un vert tendre, mais qui n'était plus que de la croûte d'une terre ocre parsemée de touffes de graminées moribondes.

« Pose la par terre. Je vais la déconnecter. », affirma la femme.

Il s'exécuta tandis qu'elle commençait à pianoter sur son clavier quelques lignes de code. Elle fit le mouvement de transfert avec la netteté que procure l'assurance, son index balayant l'espace devant elle tandis qu'elle poussait les données en direction de la femme au sol.

Quelques secondes après, le corps de Molly Appletown se mit à trembler et en une secousse, elle ouvrit les yeux, les posa sur lui et commença à hurler.

Par habitude, Pickey posa la paume de sa main sur sa bouche.

« Arrête ça sinon ta gorge va s'assécher si vite que tu ne pourras plus jamais parler. », lui glissa-t-il à l'oreille.

Il ne mentait pas. Non, pas vraiment. Mais dire ce genre de chose lui était pénible. Même si elle aurait le choix, celui qu'il n'avait pas eu... Mais c'était quand même cruel, comme un mensonge pas vraiment énoncé.

Elle referma sa bouche, ses lèvres pincées sur son palais déjà douloureux. Elle avait du mal à tenir les yeux ouverts et les regardait un peu de dessous, à travers ses longs cils couverts de poussière. Un voile de sueur recouvrait son visage poupin.

« Ils ne vieillissent pas. », pensa-t-il. « Pas comme nous, pas comme avant. Seuls leurs cernes trahissent leur âge, ces demi-disques bleu-noir qu'ils ne parviennent pas à éviter et qui sont la preuve de ces heures passées entre le monde et le rêve du monde. »

Elle ne tenta pas de se relever, ses jambes repliées sous son corps. Elle ne posait aucune question.

« Elle le sait. Tout au fond d'elle-même elle croit le savoir et elle se pense morte déjà. Elle s'imagine perdue, des morceaux de sa chair éparpillés dans le sol du désert. »

La femme s'avança d'un pas vers elle tandis que le reste du groupe se refermait en cercle autour d'elles.

« Molly Appletown, sais-tu qui nous sommes ? », demanda-t-elle.

Molly hocha la tête pour toute réponse.

« Alors tu sais quel choix est le tien ? »

Elle tremblait à présent malgré la température qui avoisinait les 110 degrés Fahrenheit.

Elle revoyait les terribles images, celles dont il ne fallait pas parler, celles que l'on diffusait avec des comptes anonymes afin qu'on ne puisse remonter jusqu'à nous, celles qu'aucun filtre ne pouvait adoucir. Cela avait commencé il y a quelques années. Ils appelaient cela la Grande Cause.

Elle revoyait les images des corps au moment où les hackers envoyaient le signal de destruction. L'implosion de la puce. Le sang et la chair qui partaient en toutes directions. Les images de nuques comme des cratères pourpres. Et les regards juste avant. Ces regards instables, tournés vers l'intérieur, comme pour chercher un filtre adapté à cette occasion.

Elle revoyait les messages diffusés par la Grande Cause, virus qui apparaissaient à tous moments sur leurs écrans intérieurs. Slogans d'un autre monde qui ne parvenaient pas vraiment à les toucher.

« Découvrez le réel et AGISSEZ ! »

« VOTRE monde a besoin de VOUS ! »

« Vivez SANS filtres ! »

« Le monde BRÛLE à l'extérieur de vos abris ! »

Et ainsi de suite, sans cesse, sans avertir, sans qu'on puisse totalement les supprimer, même avec les meilleurs antivirus existants. Des vidéos tournées à l'extérieur et qui montraient une nature devenue invivable pour tellement d'espèces maintenant.

Les attaques virales n'étaient qu'un de leurs moyens d'action. Le premier. Mais rapidement, ils étaient passés au piratage des puces. Et les choses avaient dégénéré.

« Tu connais les conditions. Tu as deux choix. La désactivation définitive et la possibilité de participer au monde et à son sauvetage, ou l'explosion et la mort. Que choisis-tu ? »

La voix de la femme ne tremblait plus depuis longtemps lorsqu'elle énonçait ces quelques mots. Elle n'attendait plus vraiment une réponse différente de toutes les autres réponses. Cela faisait tellement de fois. Tellement de brebis égarées. Tellement de sang. Et malgré la possibilité de continuer à vivre, toujours la même réponse, celle de la peur. La fin brutale plutôt que la vie dans ce monde qui pourrait, peut-être, encore être sauvé mais que tous se refusaient à affronter.

« Que choisis-tu ? Parle ! »

Pickey serra les dents en attendant la réponse. Il croisa le regard de Molly brièvement, eut l'impression d'y lire quelque chose et, un bref instant, se prit à espérer.